

Billetdoux au creux du divan

FR3, SAMEDI, 22H. Henry Chapier confesse l'auteur de « Mes nuits sont plus belles que vos jours » : bilan de vingt ans d'écriture.

Raphaële Billetdoux n'est pas une habituée des confidences. Depuis 1971, année de parution de son premier roman *Jeune Fille en silence*, elle navigue en solitaire dans la faune littéraire. Chaque nouveau roman lui impose les nécessités du service après-vente. Elle s'y plie généralement avec maladresse et timidité. Il y aura *l'Ouverture des bras d'un homme* en 1973. *Prends garde à la douceur des choses*, prix Interallié en 1976. *Mes nuits sont plus belles que vos jours*, prix Renaudot en 1985, et, entre-temps, une incursion dans le monde du cinéma, avec la réalisation de *la Femme enfant*, sélectionnée à Cannes en 1980. Mal à l'aise avec la parole, elle évoque l'écriture comme le seul moyen d'expression capable d'accéder à la connaissance de soi-même et des autres. A mots comptés, elle égrène quelques nostalgies. Se souvient de l'appartement de son enfance, boulevard Montparnasse. De sa famille repliée sur elle-même : « *On s'est toujours sentis seuls, individualistes, tels qu'en nous-mêmes.* » A quarante ans, elle dresse le bilan de vingt ans d'écriture : « *Pendant longtemps, je me suis dit : j'écris en attendant. En attendant quoi ? Je n'ai toujours pas la réponse. Plus le temps passe, plus je me dis qu'il ne peut rien y avoir de mieux.* » Elle apporte sa définition de la création « *L'écriture, c'est d'abord le refus de tout, des autres, des sollicitations extérieures. C'est dire non pour se retrouver seule.* » Et : « *C'est de cet infini du refus que sort un petit quelque chose de nouveau qu'on ne savait pas soi-même posséder. Ce qui fait si peur, c'est d'aller vers ce petit quelque chose et de le trouver.* » « *Et quand on le trouve ?* », demande un Chapier tout concentré. « *On atteint seule une sorte de totalité. C'est cet instant d'une fugace harmonie qui vaut plus que tout.* » Au creux du divan, une certitude : « *Ce ne sont pas les livres pris un à un qui comptent, c'est le trajet d'une vie.* » Trajet qu'elle voit comme un aller-retour entre le monde des personnes qui n'existent pas et celui des personnes qui sont là. A ce stade, on sent l'invitée mûre pour l'estocade. Finaud et complice, Chapier insiste : « *Personne qui vous semble étrangère parfois ?* » Le mot est juste. Dévoilée, Raphaële Billetdoux sourit.

F.D.